

Association Départementale des Chasseurs de Petit Gibier de l'Allier

Bulletin information n°13

Décembre 2024-Janvier 2024



SPÉCIAL BÉCASSE

Siège social : Fontys 03600 Hyds

Secrétariat : 5 place de la Chaume 03420 Marcillat-en-Combrailles

Mail : adcpq03@orange.fr

Le mot du Président



Chers amis lecteurs,

La saison avance, et après des mois de septembre et d'octobre particulièrement chauds, voici venu le temps des premiers frimas, et bien entendu, pour le chasseur passionné de petit gibier, voici revenu le temps des bécasses. Oiseau mythique par excellence, il ferait faire des folies aux chasseurs qui pratiquent sa quête avec une passion parfois exclusive. Nous connaissons en effet tous des chasseurs de bécasses qu'aucun autre gibier n'intéresse. Nous connaissons également des chasseurs de petit gibier, et même de grand gibier, qui apprécient l'occasion, souvent rare, de saluer une bécasse. Je fais partie de cette dernière catégorie et sans critiquer les exclusifs, il en va de la chasse comme des autres activités liées à la nature. Les chasseurs de grand gibier doivent composer avec les chasseurs de petit gibier, et plus particulièrement avec les bécassiers et nous devons tous ensemble composer avec les autres passionnés de nature. Vaste programme !

Epoque bien compliquée où le respect des autres ne s'impose pas toujours dans les comportements humains.

Quoi qu'il en soit, revenons à la bécasse et à ce numéro de votre bulletin qui y est consacré. Vous trouverez de beaux et intéressants articles sur son habitat, son comportement et plein d'autres informations sur la belle mordorée. Vous apprendrez qu'elle peut vivre jusqu'à presque 20 ans (pardon 19 ans « répertoriés »), que sa vision est de 360 degrés (pardon seulement 359 degrés, mais personne n'est capable de dire si le degré manquant est à droite ou à gauche !)

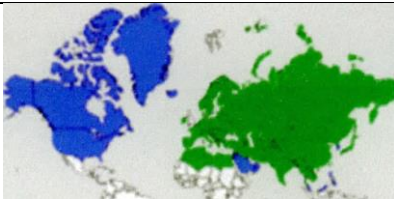
Bonne lecture à tous

Bien amicalement en Saint-Hubert

Thierry PAULHAC

« La bécasse est un oiseau exceptionnel dont on n'a pas encore percé tous les mystères. Il migre dans la complicité de la nuit et vit le jour au cœur des fourrés à l'abri des regards. C'est l'oiseau du secret, dont seul un battement d'ailes trahit la fuite à la sortie du taillis. On en rêve, on l'imagine, on l'espère quand revient l'automne et souffle le vent d'est. Un beau matin de givre, il est là, bloqué par le chien le long d'une haie, et le cœur du chasseur attendant son envol bat la chamade. Fleurit alors une tache rousse, image fugitive d'une dame au long bec vénérée depuis des siècles, pour la beauté de son plumage mordorée, pour la qualité de sa chair et son habilité à se jouer des hommes et des chiens. Elle sait multiplier les ruses et passionne les chasseurs au chien d'arrêt, comme elle fascine les écrivains, les peintres, les sculpteurs et les plus grands chefs cuisiniers. » **(Pierre VERNET)**

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LA BÉCASSE

Scolopax rusticola – Eurasian Woodcock	
Systématique	Ordre : Charadriiformes Famille : Scolopacidés Genre : Scolopax Espèce : rusticola
Biométrie	Taille : 35 cm Envergure : 56 à 60 cm. Poids : 250 à 420 g
Longévité	21 ans
Distribution	
Description de la famille	Les Scolopacidés constituent, avec les Charadriidés, un groupe d'oiseaux appelés limicoles, c'est à dire littéralement "oiseaux de rivages". Les Scolopacidés sont majoritairement des oiseaux migrateurs de l'hémisphère nord, mais seul le continent antarctique en est dépourvu.
Description identification	Limicole ventru de taille moyenne de la famille des bécassins (anciennement limnodromes). Oiseau forestier au beau plumage brun-rouge rappelant la couleur des feuilles mortes. Dessous jaunâtre finement barré. Tête ronde au long bec droit.

	En croule, le mâle émet 3 ou 4 "ouort-ouort-ouort-ouort" grognants et sourds conclus par un "pissp" perçant et explosif. On l'entend d'assez loin (environ 300m)
Habitat	Elle fréquente les régions boisées entrecoupées de champs et de clairières, surtout avec des fourrés humides et des massifs de conifères. Lors de la reproduction, elle fréquente les terrains marécageux, les marais, les prairies humides et les rivages.
Comportement traits de caractère	Elle s'active surtout au crépuscule. Son vol rapide, aux changements brusques de direction, est très caractéristique. C'est un oiseau discret. Les meilleures chances de la voir sont au printemps entre avril et juin, au crépuscule, quand elle traverse une clairière ou longe un layon, en vol nuptial (la croule). Quand on la dérange, elle s'envole dans un vrombissement d'ailes sonore en se faufilant entre les arbres.
Vol	Vol plus lent que celui de la bécassine. Surprise, la Bécasse des bois s'envole dans un bruissement d'ailes en zigzaguant entre les arbres
Alimentation mode de régime	La Bécasse des bois se nourrit surtout de vers, d'insectes, de larves diverses et de petits mollusques.
Reproduction nidification	Nid : petite cuvette dans le sol forestier garnie de feuilles mortes. La couveuse étant sur le sol, la protection des prédateurs est essentiellement assurée par son camouflage. Ponte : la femelle pond de mi-mars à mai 4 œufs brun grisâtre, tachés de roux et maculés de gris. L'incubation dure 3 semaines. La femelle surveille les jeunes qui quittent le nid à quelques heures. Ils se nourrissent seuls deux à trois semaines après.

De l'Afrique au cercle polaire, de l'Irlande jusqu'à l'extrémité orientale de la Russie et même en Asie, on trouve des bécasses des bois *Scolopax rusticola* (Linné 1758), du nom du scientifique suédois qui, au XVIII^e siècle, révisa la classification des espèces. Depuis les travaux de Linné, chaque espèce est désignée par deux noms en latin. Le premier est celui du genre, le second celui de l'espèce.

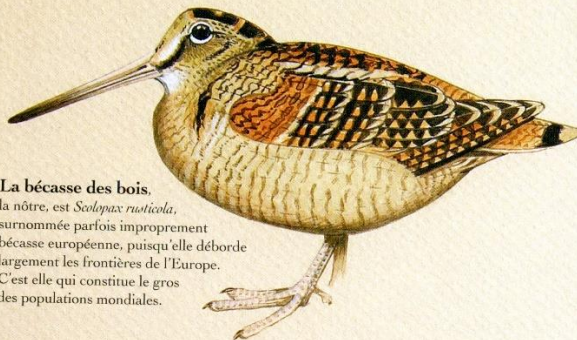
Le genre *Scolopax rusticola* comprend huit espèces réparties sur l'ensemble de son aire.

Huit espèces de bécasses

Peintures Pierre Roussia

La bécasse des bois.

la nôtre, est *Scolopax rusticola*, surnommée parfois improprement bécasse européenne, puisqu'elle débord largement les frontières de l'Europe. C'est elle qui constitue le gros des populations mondiales.



La bécasse américaine, *Scolopax minor*,

qui vit dans la partie orientale du Nouveau Monde, est plus petite d'un tiers et pèse beaucoup moins que la *rusticola*, 160 grammes en moyenne pour le mâle contre 300, et 200 grammes pour la femelle contre 320. Son ventre très caractéristique est d'une belle couleur orangée. Cet oiseau, dont les effectifs seraient en baisse assez sensible, comporte deux populations séparées par la chaîne des Appalaches, l'une centrale, à l'ouest du massif, et l'autre à l'est, côté Atlantique. Elles montent se reproduire jusqu'au Canada et descendent hiverner entre le Texas et la Floride.



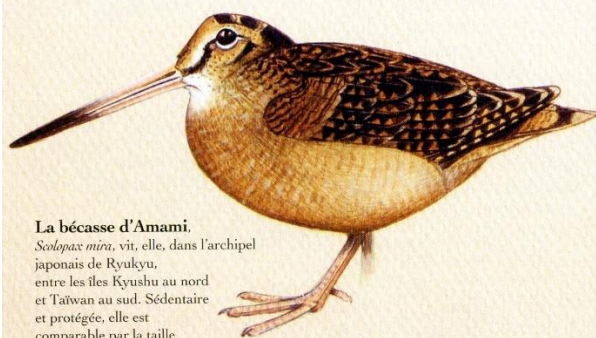
La bécasse des Célèbes.

Scolopax celebensis, vit dans les forêts des montagnes de cette île indonésienne située à 300 kilomètres à l'est de Bornéo. Elle est à peu près de la taille de la bécasse des bois, mais son bec est plus long et son dos est nettement plus sombre. Sa biologie est peu connue.



La bécasse de Java.

Scolopax satunata, qui vit dans les montagnes de l'archipel de la Sonde entre Java et Sumatra, a quasiment le même poids que la *rusticola*, mais son bec est plus petit que celui de la bécasse des bois et une tache blanchâtre barre son ventre. C'est une espèce très rare, dont la ponte est réduite à deux œufs.



La bécasse d'Amami.

Scolopax mira, vit, elle, dans l'archipel japonais de Ryukyu, entre les îles Kyushu au nord et Taïwan au sud. Sédentaire et protégée, elle est comparable par la taille à la bécasse des bois, mais son plumage est beaucoup plus sombre et son bec plus long et plus épais.

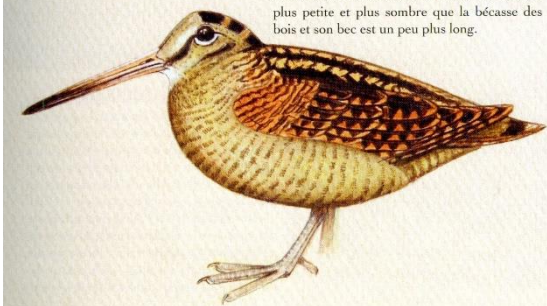


La bécasse des Moluques, *Scolopax rochussenii*, est très rare. Elle vit dans cet archipel indonésien situé entre la Nouvelle-Guinée et les Célèbes.

Son plumage sombre est marbré de belles taches d'un roux vif. D'une taille comparable à la bécasse des bois, elle possède en revanche le bec le plus long de toute la famille, avec un appendice de 10 centimètres.



La bécasse de Nouvelle-Guinée, *Scolopax rosenbergii*, vit dans les montagnes du sud-est de la Nouvelle-Guinée et dans la péninsule de Huon, en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle a été classée il y a peu comme une espèce à part entière, en raison de son éloignement géographique par rapport à la bécasse de Java. Son bec est plus long que celui de la bécasse des bois et sa gorge est tachée de blanc.



La bécasse de Bukidnon, *Scolopax bukidenensis*,

vit dans cette province des Philippines. Cette espèce, découverte seulement en 2000, a été reconnue officiellement en 2001. Elle est plus petite et plus sombre que la bécasse des bois et son bec est un peu plus long.

EN SAVOIR UN PEU PLUS

D'après BECASSE PASSION N°126 ET CONNAISSANCE DE LA CHASSE N°571 NOVEMBRE 2023

Durée de vie de la bécasse	Notre « mamie » bécasse a été baguée le 27 avril 1993 en Gironde alors qu'elle n'était qu'un poussin âgé d'une dizaine de jours. Elle a été reprise dans le département du Doubs 19 ans, 5 mois et 26 jours plus tard. L'oiseau était en bonne santé et accusait alors un poids de 272 g. Selon certaines sources, une bécasse de 21 ans aurait même été tuée en Tchécoslovaquie, mais cette donnée semble contestée
Nombre d'œufs pondus	La norme veut que la femelle ponde 4 œufs. Dans une étude datant de 2008 le chiffre pour la France s'établissait à 3,8 de moyenne. Les pontes de 5 œufs sont excessivement rares. Pour autant quelques exceptions existent. Dans les années 50, une nichée de 7 bécasseaux a ainsi été trouvée dans le Loiret. Plus récemment dans le sud de l'Allemagne, un nid comptant 8 œufs a été découvert. Une hypothèse avancée serait que deux femelles aient éventuellement pondu dans le même nid.
Temps moyen d'incubation	Selon des sources scientifiques la durée d'incubation moyenne constatée est de 21,9 jours, même si de très rares extrêmes de 17 et 24 jours ont déjà été observés
Champ de vision de la bécasse	Sans mouvement de la tête, la vision couvre un champ de 359° ! Cette efficacité à surveiller son environnement est d'une grande efficacité contre les prédateurs.
Situation des orifices auriculaires de la bécasse	L'orifice auriculaire mesure 7 mm de diamètre et se situe environ 1 cm sous l'œil, et très légèrement devant celui-ci. Ce fait est assez exceptionnel pour être relaté puisque chez la plupart des espèces « l'oreille » se situe en arrière de l'œil. Cette position et cette taille rendent très sensible le système auditif de la bécasse.
Bécasse brévirostre	On considère que la longueur moyenne du bec se situe aux environs de 70 mm. Est considéré comme brévirostre tout spécimen portant un bec de 20 mm inférieur à ce chiffre. Parmi les cas les plus extrêmes, une bécasse prélevée dans le Finistère avec un bec de 26 mm de long. Cette particularité anatomique ne semble pas être un handicap pour se nourrir, les oiseaux prélevés ou capturés apparaissant toujours en bonne condition physique. Bien qu'elle puisse atteindre toutes les classes d'âge, cette singularité

	semble toutefois affecter majoritairement des jeunes sujets, avec une forte proportion de mâles concernés.
Nombre de rectrices	Ces plumes de queue, qui en quelque sorte font office de gouvernail, sont au nombre de 12 chez la bécasse. Il arrive toutefois que certains oiseaux en porte 14. Leur longueur est comprise entre 80 et 93 mm.
Bécasse « isabelle »	A part le coloris classique organisé autour des bruns et du noir, il arrive de croiser des oiseaux au plumage atypique. La « noire » ou mélanique se distingue par l'absence de brun ou de roux. Tout le plumage apparaît alors en noir, gris de différentes densités. À l'opposé se situe bien sûr la bécasse « blanche » tout aussi rare. Puis à mi-chemin, tout un ensemble de coloris dont « l'agate » chez qui certaines zones se distinguent par la dilution des pigments noirs et bruns ; « l'isabelle » où seuls les pigments bruns subsistent, mais sont dilués ; la « pastel » qui conserve les dessins habituels, mais dont tous les coloris sont nettement plus pâles etc.
Détermination de l'âge d'une bécasse	L'examen du plumage peut paraître de prime abord déroutant pour le néophyte. Pour autant, le premier critère à regarder est l'usure de l'extrémité des rémiges primaires. Avant leur vol de migration, les adultes sont dotés d'un plumage « neuf » consécutif à la mue estivale, et donc plus résistant. L'usure est donc moins prononcée que chez les juvéniles qui possèdent des rémiges plus tendres.
Détermination du sexe	Certaines caractéristiques morphologiques peuvent permettre de se faire une idée quant au sexe, mais sans aucune certitude. Les mâles auraient ainsi un bec plus court, un poids inférieur, ainsi que des rémiges et des rectrices plus longues. De nombreux auteurs scientifiques se sont essayés à ce genre d'hypothèses sans pour autant définir de règle stricte quant à un dimorphisme prononcé. Il ressort parfois dans la littérature le rapport longueur de queue/longueur de bec. Un ratio inférieur à 1,1 caractériserait les femelles tandis que supérieur à 1,2, il différencierait les mâles. Plus concrètement, seule une dissection post-mortem permet de voir si le spécimen porte des testicules ou des ovaires.
Bec de la bécasse	Pour être précis, c'est la mandibule supérieure qui est articulée sur le dernier tiers de son extrémité. Elle peut se soulever et former en quelque sorte une pince de

	précision, permettant à l'oiseau d'extraire les insectes et les vers du sol sans ouvrir complètement le bec.
« Lune de miel »	Les mâles mettent temporairement un terme à leurs vols de croule, suite à l'accouplement, pour rester auprès de la femelle 3 à 4 jours, le temps que l'incubation commence. Cette période est appelée «lune de miel».
Plumes de bécasse	Les plumes uropygiennes, c'est-à-dire du croupion, sont très prisées des moucheurs suédois. Recouvertes de sébum, elles sont particulièrement hydrophobes et d'une flottabilité exceptionnelle. A titre d'information, l'épiptère est l'autre nom donné à la plume du peintre.
Nombre de bécasses tuées	En 2023-2024, 736 129 bécasses ont été tuées en France. C'est le 8 ^{ème} gibier, après le pigeon ramier, le faisan, le lapin, la grive, la perdrix rouge, le canard et la perdrix grise, mais devant le lièvre, le sanglier et le chevreuil.
Quota bécassier	L'arrêté ministériel fixe une limite à 30 bécasses par an. À l'époque, les décideurs n'ont pas souhaité détailler davantage. Il était souhaité qu'il y ait des déclinaisons quotidiennes et hebdomadaires pour permettre de lisser les prélèvements lorsqu'il y a des tombées de bécasses. La plupart des départements ont généralement fixé un quota journalier à 2-3 oiseaux et un seuil hebdomadaire à 5-6.

L'état des connaissances sur la bécasse a beaucoup progressé en raison du sérieux des travaux sur l'espèce conduits par le Club National des Bécassiers (CNB). Grâce aux balises, on en sait davantage sur sa migration, les dates et les conditions météo qui influent sur son comportement....Mais une partie de la vie de la bécasse demeure mystérieuse, le charme de la bécasse ne réside-t-il pas dans sa part de mystère ?

BÉCASSE DES BOIS, DÉRÈGLEMENTS CLIMATIQUES, LE GRAND CHANGEMENT

D'après LE CHASSEUR FRANÇAIS 12 OCTOBRE 2022 par Pascal DURANTEL

Le réchauffement climatique exerce-t-il une incidence sur la migration de la bécasse des bois ? Des tendances se dessinent, qui, si elles perduraient, pourraient confirmer cette hypothèse.

Difficile de définir l'impact réel des dérèglements climatiques sur le comportement migratoire de la bécasse, car le phénomène, très complexe, n'obéit pas seulement aux

caprices de la météorologie mais aussi à différents facteurs environnementaux. Des réponses concrètes nécessitent donc beaucoup de recul et requièrent des dizaines d'années d'études. Une chose est sûre : les arrivages globalement retardés et les hivernages raccourcis, une répartition morcelée des oiseaux dans un même département et des régions moins fréquentées, tandis que d'autres accueillent davantage d'oiseaux, semblent confirmer le début d'un bouleversement dans les habitudes migratoires de la bécasse, qui pourrait être imputable au réchauffement climatique.

Des changements dans les aires d'hivernage

La bécasse des bois fait depuis longtemps déjà l'objet de suivis qui permettent aujourd'hui de définir certaines tendances. Selon Kévin Le Rest, spécialiste des bécasses et bécassines à l'OFB (Direction de la recherche et de l'expertise, unité avifaune migratrice), les données recueillies sur l'hivernage proprement dit de la bécasse des bois indiquent clairement un changement dans la répartition des oiseaux notamment lors d'hivers cléments. Ils hivernent alors en plus grand nombre dans le centre, le nord et l'est de la France. Cela même si les épisodes de sécheresse observés la saison dernière jusqu'en décembre-janvier dans le Sud-Ouest et le Sud-Est ont brouillé les cartes, les oiseaux, surtout les jeunes, ayant peu stationné dans ces régions.

Si le réchauffement climatique est souvent associé à une hausse des températures, rappelons que, s'agissant de la bécasse des bois, c'est la pluviométrie et son corollaire, l'humidité des sols, qui exercent l'influence la plus déterminante sur la capacité d'accueil des milieux. Si l'oiseau peut supporter des épisodes neigeux en demeurant sur place dans l'attente de temps meilleurs, un sol trop sec ou trop gelé ne lui convient pas car il n'a plus accès à sa nourriture. Jeune retraité de l'ONCFS, Yves Ferrand considère, lui aussi, que les dérèglements climatiques, qui génèrent une plus grande fréquence d'hivers doux, constituent un élément important susceptible de modifier les habitudes migratoires de la bécasse. Avec, déjà, des tendances qui se confirment.

Le centre de gravité de l'hivernage met le cap au nord

Hivernages raccourcis

Parmi les plus spectaculaires, des hivernages réguliers plus septentrionaux même s'ils sont généralement limités aux cordons littoraux, et qui concernent le sud de la Norvège, la Suède, le Danemark et certains pays d'Europe centrale, sachant que la bécasse est désormais aussi présente... en Islande ! « Il est clair qu'un certain contingent d'oiseaux se déplace beaucoup moins vers l'ouest, souligne Yves Ferrand, ce qui nous laisse à penser que le centre de gravité de l'hivernage remonte vers le nord. » De même, notre spécialiste signale des arrivées chez nous en moyenne plus tardives et des départs souvent plus précoces d'où une réduction importante du temps d'hivernage en France, dont l'aire se déplace clairement. « Sans tenir compte des épisodes de sécheresse exceptionnels subis l'an passé dans ces régions, nous pouvons supposer que les quarts sud-est et sud-ouest du pays accueilleront dans les années à venir moins d'oiseaux, tandis que le quart nord-est sera plus fréquenté ». Autre grande tendance mise en avant par Yves Ferrand : la progression de la forêt boréale vers le nord, qui gagne chaque année, et c'est énorme, un kilomètre sur la toundra. Un tel

phénomène aura forcément à terme un impact sur la phénologie de la reproduction et de la migration chez la bécasse.

Directeur de l'Institut méditerranéen du patrimoine cynégétique et faunistique (IMPCF), Jean-Claude Ricci s'est tout particulièrement intéressé à l'impact des bouleversements climatiques sur les habitudes migratoires des oiseaux gibiers : « L'impact global des dérèglements climatiques est plus difficilement quantifiable chez la bécasse que chez les turdides en raison de sa dépendance à l'humidité du sol. Il ne peut guère être estimé qu'à travers des projections effectuées sur la base de calculs statistiques ou de probabilités ». Notre expert, qui vit dans le Gard, constate néanmoins qu'une répétition d'hivers doux retarde depuis quelques années les arrivages dans le Sud d'environ trois semaines. Des propos repris par Stéphane Cournac, délégué du Club national des bécassiers (CNB) pour la Lozère : « Une vingtaine d'années en arrière, les premières belles tombées se produisaient vers le 25 octobre. Aujourd'hui, nous observons plutôt ces boutées durant les deuxième et troisième décades de novembre, puis en décembre. » Le bilan annuel qu'effectue Stéphane Cournac depuis vingt ans indique un pic migratoire au 15 novembre, et non plus à la Toussaint.

“Un pic migratoire au 15 novembre plutôt qu'à la Toussaint ” Stéphane Cournac.

Ancien grand reporter au quotidien Sud Ouest, passionné de bécasse et de palombe, Pierre Verdet confirme une présence moindre d'oiseaux dans le Sud-Ouest et des arrivées plus tardives. Dans le Lot, où il vit, le passage d'octobre est devenu insignifiant.

Dans le Doubs, pourtant bien fréquenté, des analyses de tableaux effectuées au fil des ans dressent le même constat : en 2005, 2006 et 2007, le pic de prélèvements fut enregistré durant la troisième décade d'octobre, tandis qu'en 2008, 2009 et 2010, il a été atteint lors de la première décade de novembre. Et ce retard ne fait que s'accroître.

“À l'Est, de belles chasses sont garanties jusqu'en décembre” André Cassanet

Une migration de descente retardée et ralentie

Depuis quelques années, les hivers doux observés en Europe centrale ont ralenti la migration de nos effectifs hivernants, qui, dans leur grande majorité (80 %), nichent en Russie. Les bécasses ont tendance à musarder durant leurs étapes migratoires. Nous en voulons pour preuve ces promotions faites par des agences de voyages qui garantissent désormais de belles chasses en Crimée, Roumanie, Bulgarie voire Biélorussie jusqu'en décembre ! Patron de l'agence Chassendirect, André Cassanet confirme : les belles boutées de bécasses en Crimée étaient observées vers le 10-15 novembre. L'an passé, les oiseaux sont arrivés début décembre, tout comme en Bulgarie, où les arrivages sont retardés de quinze jours depuis plusieurs années. L'IMCPF a passé depuis dix ans une convention avec les chasseurs grecs pour étudier la phénologie de la migration bécassière. Sur les 30 territoires grecs qui font l'objet de comptages au chien d'arrêt d'octobre à mars, les arrivages sont beaucoup plus tardifs depuis dix ans. Et, selon Nicolas Papadominas, président des chasseurs grecs, les effectifs hivernants sont cinq à six fois moindres. Pierre Verdet assure que c'est aussi le cas en Espagne. La bécasse étant un migrateur très opportuniste, les dérèglements climatiques induisent un autre phénomène : des tombées et/ou des hivernages par taches, ce qui revient à dire que dans une même région ou un même département, certains massifs sont plus fréquentés que d'autres. « Il faut bien différencier

l'impulsion migratrice proprement dite, et les mouvements erratiques dits aussi d'échappement au froid ou aux déficits hydriques observés ponctuellement », précise Kévin Le Rest à ce sujet.

“Les arrivages se font bien plus tardivement ” Pierre Verdet

Une migration par “taches”

Cette répartition par « taches » peut obéir à une autre logique, plus élémentaire, observe Gérard Moins, bécassier dans le Puy-de-Dôme : « L'instinct de survie et d'évitement des chasseurs ». Si le Centre, par exemple, semble désormais accueillir de plus forts contingents bécassiers, c'est aussi, selon Gérard, parce que de nombreux massifs boisés, notamment en Sologne, ne font l'objet que de chasses au grand gibier. L'effet réserve exercerait donc la même attractivité chez la mordorée que chez la bête noire !

Un renforcement de l'hivernage dans le nord-est de la France

Globalement, nous observons donc un renforcement de l'hivernage dans le Nord-Est (de la Franche-Comté aux Vosges), et une baisse dans le Sud-Ouest et le Sud-Est, tendance qui semble se renforcer. « À notre modeste échelle et sans prétention aucune, nous pouvons rattacher ce phénomène au réchauffement climatique de notre région », déclare, à ce sujet, Jean-Jacques Lafitte, délégué départemental du CNB du Lot-et-Garonne.... Si toutes ces tendances se confirment, elles pourraient être en partie imputables aux dérèglements climatiques même s'il ne faut pas négliger d'autres facteurs environnementaux, notamment l'agriculture et la sylviculture, ou même une pression de chasse qui se renforce. Avec la raréfaction du petit gibier sédentaire, la bécasse et le pigeon ramier deviennent l'exutoire de toutes les frustrations des chasseurs de plume.

Les facteurs environnementaux qui influent sur les stationnements

Les dérèglements climatiques ne sont pas seuls en cause dans les bouleversements des habitudes d'hivernage. Nous devons aussi retenir la modification des habitats liés aux pratiques agricoles et sylvicoles (monoculture forestière), ainsi que la mortalité de certaines essences, notamment celle du buis, provoqué par une pyrale. Cet arbuste offrait des remises de choix dans de nombreuses régions.

France : une nidification en mosaïque

Si nous observons quelques dizaines de milliers d'oiseaux nicheurs répartis dans une grande partie du pays, nous dit Kévin Le Rest de l'OFB, leur effectif reste marginal eu égard aux prélèvements effectués, qui s'élèvent à 700 000-800 000 bécasses, chaque année, en France. La majorité des effectifs nicheurs se trouve dans le quart Nord-Est, du Jura aux Vosges.

Le Bassin parisien (forêts de Fontainebleau, Compiègne et Rambouillet) est également bien fréquenté, de même que la Sologne, le Morvan, le Massif central, les monts du Forez et du Livradois, les Alpes et les Pyrénées, où la reproduction paraît en baisse. La bécasse semble ne jamais avoir niché dans quatre départements seulement : la Corse-du-Sud, l'Eure, la Mayenne et la Manche.

LES STATISTIQUES DE L'ANNEE 2022 CONFIRMENT QUE LES CLIGNOTANTS DES POPULATIONS BECASSIERES SONT AU VERT

Extrait d'un entretien de Bruno MEUNIER Président du CNB dans BECASSE PASSION N°126 SEPTEMBRE OCTOBRE NOVEMBRE 2023

Les tendances en matière d'effectifs, mais aussi de qualité des oiseaux prélevés, sont très bonnes. L'ICA (indice cynégétique d'abondance), mesuré à 2,16 lors de la dernière saison (2022), est le plus fort jamais enregistré depuis le début des suivis du CNB, et coïncide avec l'IAN (indice d'abondance nocturne) relevé par les bagueurs de l'OFB, des FDC, du CNB et de BdF. Il est important de préciser que l'ICA est toujours calculé de la même façon. Sa hausse constante d'année en année tend donc à prouver que les populations bécassières sont en bon état et continuent de croître.

LES BONNES REMISES A BECASSES



D'après PLANETE CHASSE N°83 NOVEMBRE DECEMBRE 2023

Le régime alimentaire hivernal de la bécasse est essentiellement constitué de vers de terre. Les lombrics représentent 90% de l'alimentation des bécasses. Les sous-bois serrés et humides, les bosquets, les landes sales, les ronces ou encore les fougères couchées sont de bonnes remises.

La bécasse se rencontre sur tout le territoire français, avec des populations de tailles très variables en fonction des régions. Bien sûr les zones de cantonnement sont essentiellement sylvicoles. Dès leur arrivée, les bécasses cherchent des endroits faciles d'accès et ouverts, comme les doubles haies, les petits taillis ou les clairières et même quelquefois les petits champs de choux ou les friches : un endroit suffisamment couvert mais dont le sol pourra assurer leur nourriture ? Dans ce cas, ce sont les endroits les plus vallonnés mais aussi les mieux irrigués qui ont sa préférence. **La bécasse aime les endroits humides mais ne reste jamais les pieds dans l'eau.** Sous une végétation arbustive basse mais dense et au sol fait d'humus, elle pourra se déplacer aisément. Elle ne se cantonnera jamais sur des terrains au sol couvert de lierre ou de toute autre plante rampante qui la gêneraient dans ses déplacements. Les jeunes taillis semblent convenir au mieux à notre migratrice dans ses premières années. Dès que les arbres auront pris de la hauteur, la végétation sera alors inexistante au sol. La bécasse n'occupera plus que les bordures. Dans le cas de taillis assez clairs, où le soleil entre de façon régulière et entretient une végétation basse, elle restera plus longtemps.

Où trouver de bonnes remises à bécasse

Dans la journée, la bécasse ne se montre pratiquement jamais à découvert. La bécasse se cantonne dans une cépée épaisse et bien abritée du vent. Le soir elle quitte le bois et gagne la plaine. Protégée par l'homochromie naturelle de son plumage, elle se tapit dans l'épaisseur des fourrés. Elle a une préférence marquée pour les taillis épais dont le sol n'est encombré ni d'herbes, ni de plantes adventives susceptibles de gêner sa marche et ses recherches. Ne négligez pas les fourrés sombres. Le régime alimentaire de la bécasse des bois en hivernage repose essentiellement sur les lombriciens. Elle vérote en terrains tendres, perméables, légers, pourvus d'une humidité moyenne, où abondent les vers de toutes sortes. Les tapis de mousse, qui garnissent certains taillis, lui offrent des laves et des insectes à profusion. Le comptage des différentes proies (vers de terre, insectes, mille-pattes) a révélé que les lombrics représentent 50% du nombre total des proies consommées. Ils représentent une masse dix fois plus lourde que les insectes et cinq fois plus lourde que les mille-pattes. En fin de compte, les lombrics représentent, en poids, 90 % de l'alimentation des bécasses. Inutile de battre des hectares de taillis, même d'aspect accueillant, si l'expérience n'y a pas révélé le cantonnement, c'est peine perdue. Au contraire, allez tout droit au « gîte » où, la semaine dernière, votre chien ou celui d'un ami a déjà levé une dame au long bec. Vous y retrouverez l'oiseau ou un autre. Généralement, dans un délai de quatre à cinq jours, une nouvelle bécasse occupe la place. C'est la preuve de l'excellence du lieu et du déplacement continu des oiseaux, même en dehors des époques normales de passage. La théorie du cantonnement est étroitement liée à celle du remplacement d'un oiseau par un autre.

Comment bonifier un territoire en forêt

Un bon aménagement doit être « piloté » à partir d'observations réalistes de fréquentation des parcelles. Faire venir des bécasses dans une partie de forêt qu'elles n'ont jamais fréquentée relève de la gageure car, plus encore que le couvert, la qualité du sol et du sous-sol importe au plus haut point. L'aménagement d'un territoire en forêt est bien plus aléatoire que le travail en plaine ou sur un marais. En effet, cet aménagement ne peut se penser que sur le long terme, sachant que l'exploitation forestière des parcelles se prévoit sur dix ou vingt ans. Le morcellement des territoires est un autre paramètre non négligeable. Très souvent, la maîtrise d'un territoire complet échappe aux actionnaires de la chasse. Les propriétaires exploitent les coupes en fonction de l'âge des arbres, mais aussi selon leurs besoins financiers personnels.

Il est rare, en dehors des forêts domaniales, de développer une gestion raisonnée lorsque les parcelles n'appartiennent pas au même propriétaire. C'est pourquoi, avant même de penser modeler une parcelle de forêt pour pouvoir y chasser les bécasses plus facilement, il faut d'abord envisager de l'aménager pour qu'elle y trouve un biotope accueillant. En raison des différents territoires que rencontre la bécasse au moment de sa migration, il est difficile de définir un biotope modèle. Les diverses essences ne semblent pas poser de problème à sa venue, seules leurs conditions d'exploitation sont à maîtriser. Les bois trop vieux, les coupes trop sombres, les parties entièrement exploitées sont à éviter si l'on veut conserver les oiseaux en place. Au contraire, il est préférable d'avoir une forêt bien percée, avec de nombreux bosquets d'essences différentes ou mélangées. Les espèces à croissance rapide, telles que les aulnes ou les

trembles, sont excellentes à cet effet et certainement le meilleur moyen d'aménager une forêt accueillante. Plus les plantations ou les ensemencements seront diversifiés et de petites superficies, plus les périodes de semis et donc de récoltes seront différentes, plus le biotope risquera d'être fréquenté et colonisé par les oiseaux de passage. La récolte des vieux taillis devra se faire de façon étagée. En même temps, il est conseillé de respecter toute la végétation arbustive basse, en priorité dans les bordures. Les clairs sont également très importants dans la forêt et en dehors des allées assez larges. Le chasseur devra profiter des coupes récentes en exploitant les lisières bien exposées. Les travaux d'aménagement, s'ils peuvent permettre une meilleure fréquentation dans une excellente forêt vieillissante, ne seront d'aucun effet dans une forêt très rarement fréquentée ou ne se trouvant pas sous un couloir de migration.

Relever tranquillement une bécasse manquée

Rien ne sert de courir, il faut partir à point. Quelle est la bonne stratégie pour relever une bécasse manquée ? Deux thèses s'opposent. Pour les tenants de la première, il faut se précipiter en hâte dans la direction apparente de remise. La seconde au contraire consiste à laisser à la fugitive le temps nécessaire pour reprendre confiance et choisir tranquillement un nouvel abri. Paradoxalement, la seconde façon d'opérer donne souvent un bon résultat à condition de faire l'effort de discrétion nécessaire à toute approche réussie. Chacun a pu observer la chute verticale d'une bécasse effarouchée, en quête d'une remise. Mais, vite rétablie sur ses pattes, la tête haute et agitée, la bécasse piète à une vitesse inimaginable pour se fondre très vite dans le couvert. La distance parcourue par une bécasse mise à l'essor varie selon le moment de la saison, sa connaissance du terrain et selon son expérience. Le premier envol est généralement court et direct. Il peut varier de cent à deux cents mètres. En sous-bois, c'est une grande distance et seul un œil exercé pourra identifier les remises possibles. Si le territoire est coupé de layons, de routes ou de vallées, formant une série de barrages et de couloirs propices à ses combinaisons, alors là, ce sera une tout autre paire de manches. Une bécasse a tendance à rayonner autour de son cantonnement en conservant comme pivot l'une ou l'autre demeure qu'elle a adoptée (une bécasse cantonnée possède souvent deux gîtes, dont un de secours qu'elle rejoint en rusant). Parfois, l'oiseau que vous cherchez dans la direction qu'il paraît avoir suivie est en fait revenu par un habile crochet à son point de départ. Pour se poser, la bécasse choisit de préférence une bordure. Elle se laisse alors choir comme un poids mort dans la cheminée qui donne jour sur une étroite clairière dont elle connaît les dessous et l'abri protecteur.

A l'automne, les bécasses viennent du nord-est, menez donc d'abord votre chien sur les pentes de votre territoire orientées au nord-est.

APPEL A TOUS LES CHASSEURS DE L'ALLIER PARTIPEZ A LA COLLECTE DES AILES	
---	--

L'ADCPGA03 souhaite mobiliser ses membres, son réseau mais également tous les chasseurs de petit gibier qui n'ont pas encore décidé de rejoindre le Club National des Bécassiers 03 dans la collecte des ailes de bécasses prélevées à la chasse. L'importance de cette collecte repose dans le suivi scientifique qui est ainsi mené sur cet oiseau, attestant et prouvant au travers de ces différentes analyses la bonne santé des populations de bécasses alimentant nos territoires. En effet, la lecture des ailes de la bécasse des bois permet de déterminer la tranche d'âge de l'oiseau et ainsi de mesurer le taux de juvéniles et d'adultes prélevés à la chasse. **Ces données sont et seront de plus en plus indispensables pour prouver aux différentes instances pro ou anti chasse du bon état de conservation de l'espèce bécasse des bois. La chasse de demain en dépend.**

Cette collecte consiste à prélever une des deux ailes (Droite ou Gauche étant indifférent, la moins abîmée étant à privilégier) de chaque oiseau prélevé, de la stocker déployée afin qu'elle puisse sécher d'une manière ouverte pour faciliter ainsi la lecture du plumage par le lecteur officiel du CNB 03. Ensuite, mettre cette aile dans une enveloppe adéquate ou bien dans une enveloppe standard avec les informations nécessaires (date, lieu du prélèvement, poids de l'oiseau, et coordonnées du chasseur avec adresse email) afin que le lecteur d'aile du CNB 03 puisse systématiquement communiquer au chasseur les caractéristiques du dit oiseau. Confidentialité assurée.

Coordonnées de lecteur d'ailes du CNB 03/15/43/63 François VALLET 3 rue du Lavoir 63260 St-Genes-du-Retz 06 74 03 68 97	> LE CLUB EN QUELQUES CHIFFRES // <table border="0"> <tr> <td style="vertical-align: top;"> ✱ 80 sections départementales, ✱ 12 commissions ✱ 4 100 membres répartis entre la France et 25 pays étrangers ✱ 43 bagueurs CNB ✱ 26 lecteurs d'ailes ✱ 1 233 correspondants Béc@notes ✱ 105 917 heures d'observation saisies au niveau national </td> <td style="vertical-align: top;"> ✱ 35 886 sorties enregistrées ✱ 9 177 bécasses baguées et 829 contrôles (source OFB pour l'ensemble des bagueurs du réseau) ✱ 11 866 oiseaux pesés ✱ 1 538 sexages ✱ 12 438 ailes fournies pour cotation ✱ 262 prélèvements de gonades </td> </tr> </table>	✱ 80 sections départementales, ✱ 12 commissions ✱ 4 100 membres répartis entre la France et 25 pays étrangers ✱ 43 bagueurs CNB ✱ 26 lecteurs d'ailes ✱ 1 233 correspondants Béc@notes ✱ 105 917 heures d'observation saisies au niveau national	✱ 35 886 sorties enregistrées ✱ 9 177 bécasses baguées et 829 contrôles (source OFB pour l'ensemble des bagueurs du réseau) ✱ 11 866 oiseaux pesés ✱ 1 538 sexages ✱ 12 438 ailes fournies pour cotation ✱ 262 prélèvements de gonades
✱ 80 sections départementales, ✱ 12 commissions ✱ 4 100 membres répartis entre la France et 25 pays étrangers ✱ 43 bagueurs CNB ✱ 26 lecteurs d'ailes ✱ 1 233 correspondants Béc@notes ✱ 105 917 heures d'observation saisies au niveau national	✱ 35 886 sorties enregistrées ✱ 9 177 bécasses baguées et 829 contrôles (source OFB pour l'ensemble des bagueurs du réseau) ✱ 11 866 oiseaux pesés ✱ 1 538 sexages ✱ 12 438 ailes fournies pour cotation ✱ 262 prélèvements de gonades		

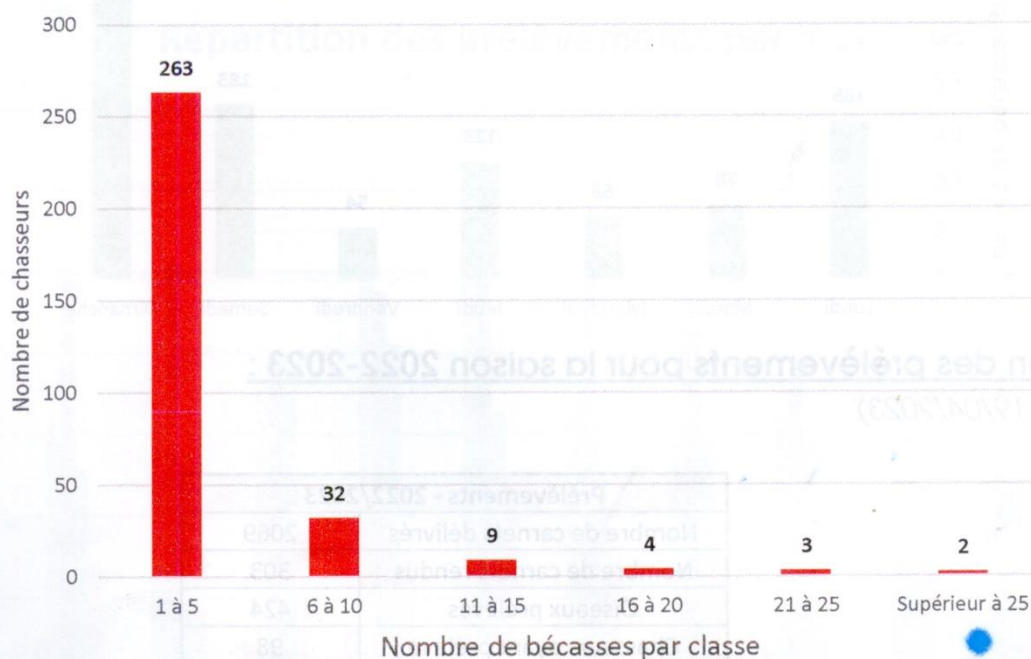
Prélèvements des bécasses des bois dans l'Allier

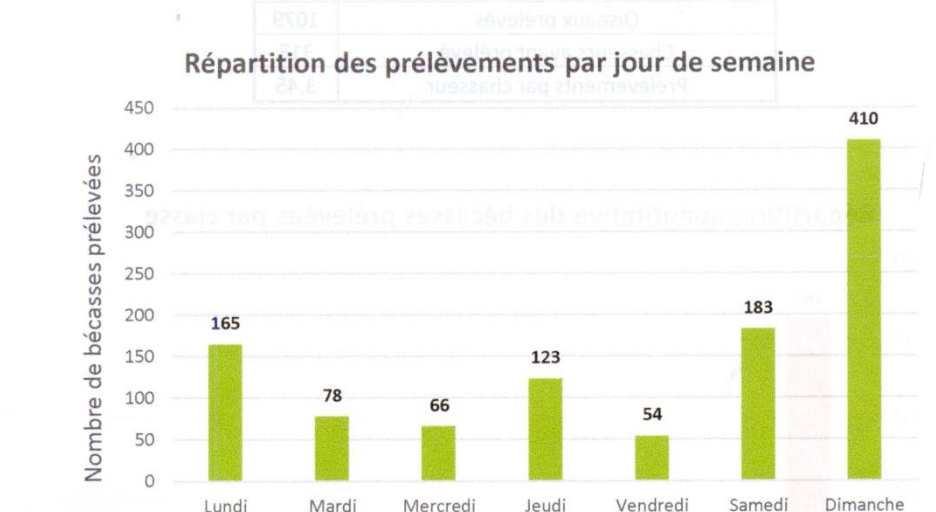
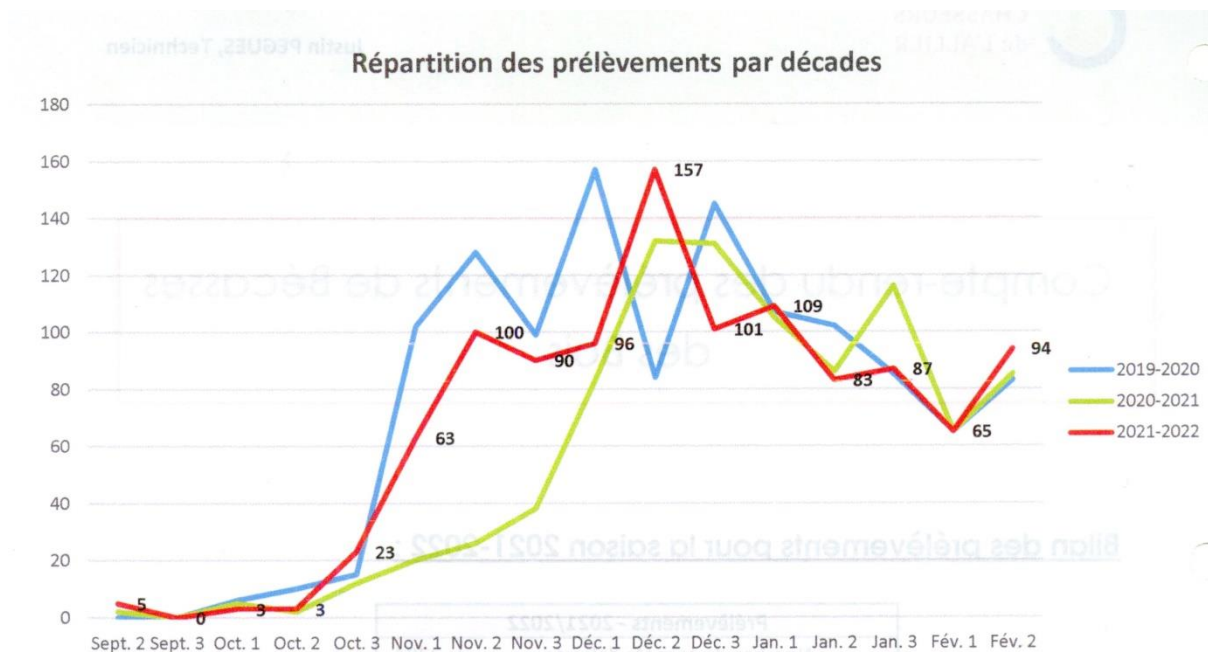
Compte-rendu d'avril 2023 de Justin PEGUES Technicien

Bilan des prélèvements pour la saison 2021-2022 :

Prélèvements - 2021/2022	
Nombre de carnets délivrés	2284
Nombre de carnets rendus	1425
Oiseaux prélevés	1079
Chasseurs ayant prélevé	313
Prélèvements par chasseur	3,45

Répartition quantitative des bécasses prélevées par classe





Bilan des prélèvements pour la saison 2022-2023 : (au 19/04/2023)

Prélèvements - 2022/2023	
Nombre de carnets délivrés	2069
Nombre de carnets rendus	303
Oiseaux prélevés	424
Chasseurs ayant prélevé	98
Prélèvements par chasseur	1,4

Comparatif des prélèvements sur plusieurs saisons :

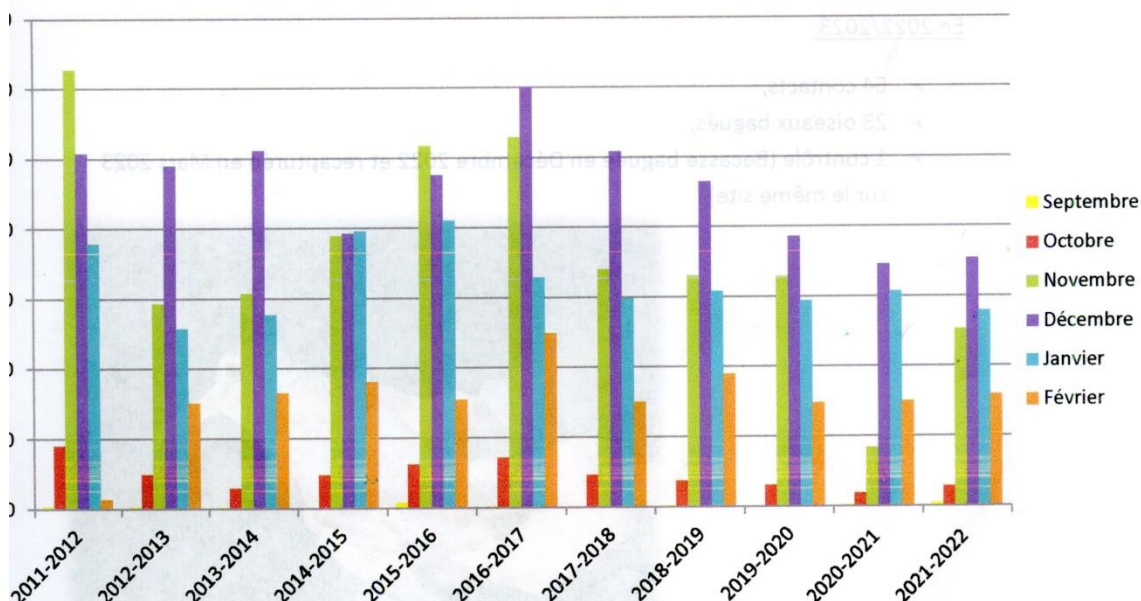
	Nombre de carnets délivrés	Nombre de carnets retournés	Nombre de carnets sans prélèvement	Nombre de carnets avec prélèvement	Nombre d'oiseaux prélevés	Moyenne d'oiseaux /chasseur
2013-2014	9859	2742	2310	432	1293	2,99
		27,81%	84,25%	15,75%		
2014-2015	9487	2473	1980	493	1408	2,86
		26,07%	80,06%	19,94%		
2015-2016	2949	2117	1561	556	1631	2,93
		71,79%	73,74%	26,26%		
2016-2017	3321	2192	1608	584	1783	3,05
		66,00%	73,36%	26,64%		
2017-2018	3277	2162	1691	471	1344	2,85
		65,97%	78,21%	21,79%		
2018-2019	3028	1990	1548	442	1333	3,02
		65,72%	77,79%	22,21%		
2019-2020	2822	1706	1339	367	1188	3,24
		60,45%	78,49%	21,51%		
2020-2021	2299	1505	1230	275	908	3,3
		65,46%	81,73%	18,27%		
2021-2022	2284	1425	1112	313	1079	3,45
		62,39%	78,04%	21,96%		

Nombre moyen 7 saisons

1330

3

Répartition des prélèvements par mois



La chasse en Europe, en France, dans les Régions et les départements

Dans les départements

Nord

Dans le Nord, les chasseurs s'inquiètent du manque de lièvres

La saison semblait débiter sous les meilleurs auspices concernant le lièvre. Dans plusieurs secteurs du département du nord, les comptages de lièvres qui s'étaient tenus il y a quelques mois laissaient penser que la saison de chasse allait être excellente en ce qui concerne le lièvre.

Les attributions de bagues étaient sensiblement les mêmes que les années précédentes même si les chasseurs pouvaient demander à tirer plus d'individus. C'est toujours dans l'esprit de réaliser des prélèvements raisonnés que les sociétés de chasse se limitent dans leurs demandes d'attribution bien que, cette année, les populations de lièvres semblaient se porter à merveille. Même après les observations estivales et les moissons, la reproduction semblait avoir été une réussite et de nombreux jeunes lièvres avaient commencé à arpenter les terres.

Malheureusement, il semblerait que les choses se soient rapidement gâtées et les chasseurs n'ont pas vu autant de lièvres qu'ils auraient dû depuis le début de la saison. Les couverts ne sont plus aussi nombreux, les travaux agricoles se terminent et les observations de lièvres n'ont toujours pas augmenté. La Fédération des chasseurs du nord soupçonne une nouvelle vague de maladie. La baisse soudaine du nombre de lièvres observés sur le département inquiète les chasseurs et la Fédération qui a passé un message à ses adhérents sur le sujet. Elle craint qu'une maladie n'ait pu impacter les populations qui se portaient assez bien depuis la fin de l'année dernière et demande aux chasseurs une vigilance toute particulière.

Pour le moment, aucune maladie en particulier n'a été détectée, mais plusieurs lièvres retrouvés morts ont déjà été envoyés en analyse pour tenter de découvrir de quoi ces derniers ont pu souffrir. Les maladies les plus courantes chez les lièvres sont la coccidiose, la tularémie ou encore le RHDV2.

Gironde

Une opération de repeuplement sur les zones incendiées en Gironde l'an dernier a été organisée par la fédération départementale des chasseurs et InterPiochasse. Plusieurs communes sinistrées ont bénéficié d'un renforcement de population avec une introduction de faisans cet été. Solidarité Gironde a permis la remise en nature de 432 faisans dans des zones de réintroduction présentant des caractéristiques favorables telles que la présence d'eau et de couverts. Cette opération sera renouvelée chaque été pendant deux ans afin d'encourager une restauration durable de la faune sauvage. Des cultures propices à la faune sauvage offertes par la FDC de Gironde seront implantées au printemps prochain.

Ille et Vilaine

En Ille-et-Vilaine, les chasseurs de la commune de Langon ont décidé de s'investir à fond pour le retour du faisan sur leur territoire et ont mis un certain nombre d'actions en place pour y parvenir. Ils ont commencé par installer des points d'eau et d'agrainage afin de s'assurer que les animaux ne pouvaient pas se retrouver à la peine lors des périodes de forte chaleur ou de disette. Une grande attention est également portée aux populations de prédateurs présents sur les terrains de la commune afin qu'un certain équilibre soit respecté et que le faisan ne soit pas victime d'une trop forte pression des carnivores pouvant être régulés.

Des partenariats ont été développés avec les agriculteurs locaux, afin que des couverts puissent être laissés, permettant au petit gibier de profiter d'aménagements accueillants et favorables pour la reproduction. La protection de l'habitat est une chose, mais faire revenir le faisan sur le territoire en est une autre et pour donner un coup de pouce au retour de l'oiseau dans la plaine, 1300 individus ont été relâchés sur 6 secteurs durant la dernière semaine de juillet. Tout ce dispositif est financé par les chasseurs et la Fédération qui va les accompagner durant toute l'opération de repeuplement.

Bien évidemment, même si la loi le permet, le faisan ne sera pas chassé pour une période d'au moins 3 ans, renouvelable en cas de besoin. Si les résultats sont à la hauteur des objectifs fixés, des quotas de prélèvements pourront être ouverts. Des comptages intermédiaires seront réalisés deux fois par ans et l'association locale des marcheurs compte bien y participer afin d'aider les nemrods dans leur action.

Réglementation et sécurité



Systèmes GPS et chasse de la bécasse

Dans l'effervescence du marché des montres connectées, certaines marques proposent, pour la chasse à la bécasse, des produits qui permettent de voir si le chien est à l'arrêt ou sa direction lorsqu'il quête le gibier, mais qu'en est-il au titre de la réglementation?

Seules certaines pratiques de repérage des chiens avec des moyens électroniques sont autorisées à l'exclusion de toute autre.

L'usage à la chasse des moyens d'assistance électronique, tels que des montres connectées pour localiser les chiens lors d'une action de chasse ou pour la destruction des espèces susceptibles de causer des dégâts (ESOD), est strictement encadré.

Juridiquement, l'article 7 de l'arrêté du 1^{er} août 1986 dispose explicitement qu'en application de l'article L424-4 du Code de l'environnement (c'est-à-dire afin, notamment, de concilier les objectifs de protection du gibier) : «Sont seuls autorisés pour la chasse et la destruction des animaux nuisibles les moyens d'assistance électronique suivants :

- les dispositifs de localisation des chiens, dès lors qu'ils ne sont utilisés qu'après l'action de chasse dans le seul but de rechercher les chiens ou d'assurer leur sécurité et de prévenir des collisions lors de l'action de chasse à tir, sauf prescriptions particulières contraires dans le schéma départemental de gestion cynégétique. La récupération des chiens se fait dans le respect des règles de sécurité (...);
- **pour la chasse de la bécasse des bois**, les dispositifs de repérage des chiens qui marquent l'arrêt.»

En d'autres termes, au titre de la police de la chasse, ce ne peut être que dans ces deux seules situations strictement envisagées qu'est autorisé l'usage des fonctions de ces moyens électroniques comme celles proposées par certaines montres connectées. Tout usage en dehors de ces situations à des fins de poursuite de gibier ou pour permettre de se porter au-devant en repérant les chiens en qualité d'auxiliaires de chasse est interdit.

Le repérage des chiens qui marquent l'arrêt autorisé pour la seule chasse à la bécasse

L'arrêté ministériel de 1986 précise que «sont seuls autorisés pour la chasse de la bécasse des bois les dispositifs de repérage des chiens qui marquent l'arrêt». L'appareil de repérage n'est donc autorisé pendant l'action de chasse que pour la seule chasse à la bécasse. Ainsi, les autres petits gibiers (faisans, perdrix par exemple) ne sont pas visés dans l'article précité. Il n'est donc pas permis d'utiliser un appareil de repérage pour la chasse de ces gibiers. Seule la chasse à la bécasse permet ce procédé qui, de plus, ne concerne que la situation du chien en train de marquer l'arrêt.

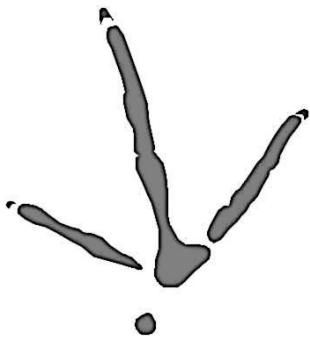
Historiquement, est ici visé le possible usage du sonnaillon électronique qui fonctionne de manière contraire à la «sonnaile» classique. En effet, là où la sonnaile grelotte durant la quête jusqu'à ce que le chien marque l'arrêt, le sonnaillon électronique émet une sonnerie lorsque le chien est à l'arrêt.

Ainsi, si des montres connectées sont utilisées pour la seule chasse à la bécasse en émettant un signal lorsque le chien est en action de marquer l'arrêt, le procédé est juridiquement autorisé. Toute autre utilisation déviante est proscrite.

Pour l'OFB

Seuls la clochette, le grelot et le sonnaillon électronique sont autorisés à la chasse à la bécasse et uniquement à la chasse à la bécasse.

Les traces de la bécasse

Scolopax rusticola Taille : 35 cm Envergure : 56 à 60 cm Poids : 250 à 420 g Limicole ventru de taille moyenne de la famille des bécassins. Oiseau forestier au beau plumage brun-rouge rappelant la couleur des feuilles mortes. Dessous jaunâtre finement barré. Tête ronde au long bec droit. En croule, le mâle émet 3 ou 4 « ouort-ouort-ouort-ouort » grognants et sourds conclus par un « pissp » perçant et explosif. Elle fréquente les régions boisées entrecoupées de champs et de clairières, surtout avec des fourrés humides et des massifs de conifères. La Bécasse des bois se nourrit surtout de vers, d'insectes, de larves diverses et de petits mollusques. Son empreinte se repère par la trace que font les trois longs doigts et le pouce court placé légèrement en diagonale par rapport au doigt médian.	
--	---

Les recettes conseillées à nos adhérents

Salmis de bécasse	
Ingrédients • 2 bécasses • 2 bardes • 3 échalotes • 100 g de foie gras mi-cuit • 2 cuillères à soupe de graisse d'oie • 10 cl de crème fraîche • 20 cl de bouillon de volaille • 25 cl de sauternes • 4 cl d'armagnac Sel, poivre	Préparation (1 heure) Cuisson (15 minutes) <i>Préchauffer le four à 210° Plumer les bécasses sans les vider puis les barder Faire dorer les bécasses dans une cocotte avec une cuillère de graisse Couvrir et cuire au four 15 minutes en les retournant pendant la cuisson Retirer du four, les couper en deux, vider et réserver les entrailles. Lever les cuisses, les filets, les réserver au chaud. Garder les carcasses pour les concasser Eplucher les échalotes et les hacher. Dans une sauteuse faire dorer les échalotes dans une cuillère de graisse. Puis ajouter les carcasses concassées, le sauternes, la crème fraîche et le bouillon de volaille Couvrir et faire cuire 20 minutes Retirer du feu et ajouter le foie gras, les entrailles et l'armagnac. Broyez le tout au mixer et passer au chinois Saler, poivrer et réchauffer sur le feu Servir cette sauce en accompagnement des cuisses et des filets</i>

	Défendons la chasse	
<i>Artémis déesse de la chasse chez les Grecs</i>		<i>Diane déesse de la chasse chez les Romains</i>

Face aux attaques permanentes dont la chasse fait l'objet, l'association a décidé de publier dans chaque bulletin un article ou une interview ou une tribune défendant la chasse qui aura été publié ou diffusé dans les différents media.

« Toutes les formes de chasse sont dignes d'intérêt. Elles doivent toutes être défendues avec vigueur, avec opiniâtreté, sans en écarter certaines au bord du chemin »

ARTICLE PARU DANS CONNAISSANCE DE LA CHASSE N°568 AOÛT 2023

Dans cet article Bruno Meunier Président du Club national des bécassiers, par ailleurs président de la FDC de la Charente et de la FRC Nouvelle-Aquitaine, s'inquiète des problèmes de cohabitation qui peuvent survenir entre chasseurs. Notamment entre les amateurs de mordorée et ceux de bête noire. A méditer

Dans *La Mordorée* [revue du CNB] du mois de janvier 2023, j'avais insisté sur les dangers qui menaçaient la chasse française. La tempête continue de gronder et nous devons réagir si nous ne voulons pas qu'un tsunami nous submerge. La chasse est multiple aussi bien dans ses formes que dans ses pratiques. De la diversité doit naître notre force. On parle beaucoup d'unité. Oui, la chasse, malgré cette diversité qui la caractérise, devrait être une et indivisible. J'utilise volontairement le conditionnel car la réalité est toute autre. Des failles existent dans cette union nécessaire. Qui, aujourd'hui, sinon les intéressés eux-mêmes, se soucie de la disparition programmée de certaines chasses traditionnelles pratiquées dans quelques départements ? Si la manifestation de Mont-de-Marsan et les autres ont rencontré quelque succès, rassemblant nombre de chasseurs, la situation n'a guère évolué puisque les chasses au glau, aux pantes et aux matoles sont suspendues aujourd'hui et, en ligne de mire, se profile l'interdiction de chasser les palombes au filet.

Ces chasses ancestrales sont décriées par des soi-disant bien-pensants. Perdre ces particularités, pratiquées par peu d'adeptes, peut passer, pour certains chasseurs, comme une goutte d'eau dans l'océan cynégétique. Ne nous y trompons pas, ce n'est que le début. La sape de la chasse française est programmée, nos adversaires ne lâcheront rien. Demain les gibiers migrateurs seront sur la sellette. La bécasse pourra-t-elle échapper aux déferlantes annoncées ?

Depuis l'épisode Covid, deux notions, émanant de notre activité, sont apparues : la chasse loisir et la chasse de régulation. Pour nous, bécassiers, notre passion s'inscrit dans la chasse loisir. Curieusement, notre manière de pratiquer est peu remise en question. Son individualisme, son lieu de pratique : la forêt, l'éthique que nous nous imposons, le suivi scrupuleux des populations bécassières que nous chassons contribuent, sans doute, à ne pas nous exposer, pour l'instant, aux critiques.

Ne pas opposer passion et régulation

La chasse régulation pose plus de problème. Pourtant nécessaire, impérieuse, incontournable car elle fait partie des missions de service public que l'État a confiées aux fédérations départementales des chasseurs, elle est très décriée par le grand public. La surmédiatisation des accidents de chasse y contribue largement, ancrant dans les esprits un sentiment d'insécurité irrationnel quand on pratique d'autres activités de pleine nature.

Nous devons lutter contre la volonté de certains de mettre en opposition ces deux formes de chasse. Alors je m'adresse aux chasseurs adeptes du grand gibier et en particulier du sanglier. Quelques-uns, parmi vous, ont tendance à accaparer les territoires, rejetant toute autre forme de chasse, invoquant la nécessaire quiétude des animaux. En excluant les autres chasseurs, en particulier ceux de petit gibier et nous les bécassiers, vous vous éloignez de la solidarité qui devrait être de mise entre nous et vous précipitez la chasse vers une lente agonie.

Le cloisonnement de la nature est à bannir

La chasse, la vraie, celle qui se rapproche de l'art, tant elle demande de la connaissance, de l'expérience, de la subtilité dans son accomplissement, disparaîtra au profit d'une activité qui ne méritera plus le vocable de chasse. On la nommera régulation, destruction...

« Quelques-uns ont tendance à accaparer les territoires, rejetant toute autre forme de chasse »

Le cloisonnement de la nature où chacun aurait une petite partie du territoire lui permettant d'exercer son activité est à bannir. Promeneurs, vététistes, randonneurs, chasseurs de petit gibier ou de migrateurs, adeptes de la chasse en battue, tous doivent cohabiter sur le même espace, en toute sécurité, dans le respect de chacun. La nature n'appartient pas à une catégorie d'utilisateurs, elle appartient à tous. Alors cessons ces divisions, ces querelles d'un autre temps. Toutes les formes de chasse, les vraies, celles qui respectent l'animal, celles qui se déroulent avec une parfaite éthique, sont dignes d'intérêt. Elles doivent toutes être défendues avec vigueur, avec opiniâtreté, sans en écarter certaines au bord du chemin.

Lu pour vous

Cette rubrique veut attirer l'attention de nos adhérents sur des articles parus dans des revues de chasse et portant sur le petit gibier



<i>Connaissance de la chasse N°571 :</i> • Bécasse : où en est-elle ? <i>Connaissance de la chasse N°572 :</i> • Petit gibier façon écolo • Agriculture-chasse, singulier duo <i>Revue Nationale de la Chasse N°914 :</i> • L'ACCA de Bussière-Dunoise • Le territoire de Marcillargues • Le faisan nous montre le chemin • L'alouette au miroir <i>Revue Nationale de la Chasse N°915 :</i> • L'ACCA de Chalmazel • Nuit de hutte sur les gravières de la Seine <i>Revue Nationale de la Chasse N°916 :</i> • La Saint-Hubert de Champniers, en Charente • Le lièvre aux courants • Les mordorées vénérées du Pas-de-Calais • L'oiseau mythique des Highlands <i>Nos chasses N°769</i> • Chasseur, qui es-tu ? <i>Nos chasses N°770</i> • En régulant certaines espèces, on en protège d'autres ! <i>Nos chasses N°771</i> • Les origines des chiens de chasse <i>La nature : un bien commun ... qui n'est pas à tout le monde !</i>	<i>Bécasse Passion N°127</i> • Sébastien et les bécasses des sables <i>La Mordorée N°308</i> • La chasse de la bécasse • Synthèse des données météorologiques, migratoires et biologiques en France 2022/2023 <i>Chasse Magazine N°34</i> • Les gibiers chassables <i>Planète chasse N°83</i> • Les aléas de la météo • Les bonnes remises à bécasse • La belle saison du lièvre <i>Chasseur français N°1521</i> • La bécasse en héritage • Jadis, la chasse de l'ortolan <i>Chasseur français N°1522</i> • Déclaration sur le SIA <i>Chasseur français N°1523</i> • Petit gibier : Les belles promesses de la fermeture • Molière et les bécasses • Vanneaux huppés et pluviers dorés
--	---

Résultats obtenus par les candidats de l'Allier

à la finale régionale qui s'est déroulée le samedi 25 novembre 2023 à THURANGEAU (86)



Catégories	Chiens	Classement
« Junior » avec chien d'arrêt	UNNA setter anglais	1er
« Chasseur » avec chien d'arrêt non trialisant	ULYS Setter anglais	5ème
« Chasseur » avec chien d'arrêt trialisant	OTOP Griffon Korthal	2ème
« Chasseur » avec chien spaniel	NINA Springer	1er

Le département de l'Allier remporte l'épreuve régionale par équipe.

Les deux vainqueurs sont qualifiés pour l'épreuve nationale qui se déroulera le mercredi 20 décembre 2023 au camp national militaire de Sissonne (02150)

Événements et Dates à retenir – Agenda

IMPORTANT

Samedi 6 avril 2024

Assemblée générale de l'Association des chasseurs de Petit gibier de l'Allier



22 au 25 mars 2024 à Mantes-la-Jolie : Salon de la chasse

14 au 16 juin 2024 à La Motte-Beuvron : Game Fair

6 et 7 juillet 2024 à Cayeux-sur-mer : Le salon des chasseurs de migrateurs

30 août au 1 septembre 2024 à Sauternes : Terre de chasse

Sites à consulter recommandés par l'association et applications à télécharger



Sites à consulter

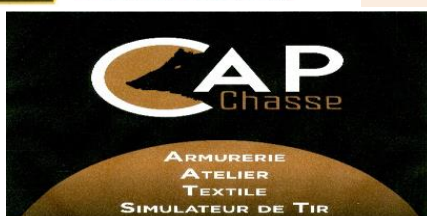
Bécassiers de France

<https://becassiersdefrance.com>

Applications à télécharger et sites participatifs

Béc@notes : Ce site est un outil utilisé par le Club National des Bécassiers pour quantifier le flux migratoire de la bécasse des bois en France grâce à la bonne volonté d'un réseau de chasseurs passionnés qui alimentent régulièrement cette base de données centralisée de leurs observations sur le terrain lors d'une sortie d'une durée minimale de 3h30.

Ils soutiennent nos actions



CAP CHASSE - CAP ANIMAL
3C rue Millepertuis | 03400 YZEURE
04.70.47.38.20 | capchasse.moulins@gmail.com



En étant membre de notre association vous bénéficiez, sur présentation de votre carte d'adhérent à jour de l'année, d'une remise de 10% sur les cartouches pour le petit gibier et sur les vêtements chez les armuriers qui soutiennent nos actions.

Vous voulez adhérer ou faire adhérer des amis

demandez des bulletins d'adhésion à Contact : adcpq03@orange.fr



BULLETIN D'ADHESION

Association Départementale des Chasseurs de Petit Gibier de l'Allier

Nom et Prénom	
Adresse	
Adresse e-mail	
Téléphone	

Bulletin d'adhésion à retourner à ADCPGA accompagné d'un chèque de 10 euros

5 Place de la Chaume 03420 Marcillat-en-Combraille

Je souhaite participer à l'animation de l'association

OUI NON

Je souhaite être membre du conseil d'administration

OUI NON

***Je souhaite être informé des actualités de l'association sur mon
adresse mèl OUI NON***

<i>DITES LE NOUS</i>
<i>Mes centres d'intérêt sont :</i>
<i>Je souhaite que l'association s'occupe de :</i>



En cochant la case je consens au traitement de mes informations personnelles tel que présenté ci-dessous, conformément à la réglementation en vigueur

Dans le cadre de son activité, notre association recueille des informations à caractère personnel sur nos membres et sympathisants ; celles-ci sont enregistrées dans un fichier dans le but de pouvoir communiquer avec nos membres et sympathisants, notamment sur les projets, actions et publications de l'association. Elles sont conservées trois ans. Conformément à la réglementation « RGDP », vous pouvez exercer votre droit d'accès, de modification et de retrait aux données vous concernant et les faire rectifier en contactant adcpq03@orange.fr ou ADCPGA, 5 Place de la Chaume 03420 Marcillat-en-Combraille